



À BÂLE, LES PRIX AU SOMMET

La Foire de Bâle a ouvert ses portes hier à ses collectionneurs VIP dans une atmosphère acheteuse, malgré des prix qui ne cessent de monter.

Par Alexandre Crochet et Philippe Régnier



Vue du stand de la galerie Applicat-Prazan sur Art Basel 2019. Photo: A.C.

Avec près de 290 galeries exposant en tout quelque 4 000 artistes, Art Basel est à la fois un marathon et une course de vitesse. Surtout si l'on veut voir le maximum et s'offrir les œuvres phares avant que les autres ne s'en emparent. Mais comment capter les grandes fortunes qui circulaient hier dans les allées pour le vernissage VIP dès la fin de matinée, les *usuals suspects*, du Français Édouard Carmignac à l'Américain Steve Cohen accompagné de sa fille ? Certains misent sur l'effet « vu à Venise ». Ainsi Gavin Brown (New York) présente une « poupée » des Belges Jos de Gruyter et Harald Thys qui ont

obtenu une mention spéciale du jury à la 58^e édition de la Biennale. Le lauréat du Lion d'or pour la carrière, Jimmie Durham, est quant à lui à l'honneur chez Barbara Wien (Berlin) ou Sprovieri (Londres).

Comme la signature ne suffit plus, d'autres – et ils sont particulièrement nombreux cette année – parient sur le monumental pour attirer le regard. Au rez-de-chaussée, c'est le cas de la galerie Applicat-Prazan (Paris) qui a réuni sous l'intitulé « Bold, Brilliant, Big » exclusivement des grands formats d'artistes de la deuxième École de Paris. Comptez de 1,6 million d'euros pour Georges Mathieu et jusqu'à 6 millions d'euros pour un Nicolas de Staël bleuté abstrait déjà présenté sur son stand voici deux ans à Bâle, en passant par un puissant et singulier *Sanglier* de Fautrier (à 2,6 millions d'euros). Chez Tornabuoni (Paris, Londres, Florence), ce sont les *Mappa*, ces œuvres iconiques d'Alighiero Boetti, qui sont les vedettes du stand. Si certaines sont des prêts et ne sont pas à vendre, ce n'est pas le cas d'un exemplaire époustoufflant de près de six mètres de long des années 1980, disponible pour 15 millions d'euros. Ces œuvres à la fois historiques et décoratives n'ont pas manqué d'intéresser les Asiatiques, plus présents sur la foire que l'an dernier. Parmi les œuvres pour intérieurs spacieux figurent aussi un Roberto Matta chez Gmurzynska (Zurich), un Rothko chez Nahmad (New York), qui a par ailleurs cédé un Mathieu, *Hommage à Goya* de 1976, sans doute en clin d'œil à la future exposition d'été de la Fondation Beyeler en 2020.

D'autres noms ont connu une trajectoire ascensionnelle plus récente. La galerie David Zwirner s'est ainsi délestée dès l'ouverture d'une œuvre poétique et enfantine de Liu Ye de 2016 – la galerie, qui vient de l'intégrer à son écurie, prépare une grande exposition de l'artiste à New York – mais aussi d'une pièce de Njideka Akunyili Crosby: « on aurait pu la vendre 200 fois, confie-t-on sur le stand. Elle est partie dans un musée américain ». Le galeriste a également cédé une grande acrylique de 2019 de Kerry James Marshall, l'artiste vivant afro-américain le plus cher, représentant un homme de couleur lavant du linge blanc. Les peintures de cet artiste sont également

**CHEZ
TORNABUONI,
LES MAPPA
N'ONT PAS
MANQUÉ
D'INTÉRESSER
LES ASIATIQUES**



Vue du stand de la galerie Tornabuoni sur Art Basel 2019. Photo : A.C.

à l'honneur sur le stand de la Jack Shainman Gallery (New York), à côté d'œuvres de Lynette Yiadom-Boakye (vendues 140 000 dollars pièce) et de El Anatsui, tous deux présents dans le pavillon du Ghana à Venise...

Mais rien n'interdit de suivre une autre musique. Celle de la galerie 1900-2000 (Paris), qui a composé toute une section sur Picabia avec en tête un chef-d'œuvre abstrait de 1914, *En badinant*, réservé à plus de 1 million d'euros. Selon le marchand David Fleiss, les ventes ont bien démarré, avec un intérêt croissant de la part des Asiatiques pour les avant-gardes. Dans un autre genre, la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris) présente pour 1,8 million d'euros une joyeuse installation de Martial Raysse, *Métro*, « tout à fait exceptionnelle, quintessence du pop et pièce historique de l'artiste », précise Nathalie Vallois. Des trois variantes (dont celle-ci), l'une se trouve dans la Collection Pinault.

Cette année à Bâle, les galeries mexicaines sont particulièrement à l'honneur avec deux très beaux stands. OMR expose notamment une grande pièce lumineuse de James Turrell de 2007, immédiatement cédée pour 950 000 dollars à un collectionneur européen, mais aussi une installation de Gabriel Rico – autre invité de Venise. De son côté Kurimanzutto offre un dialogue réussi entre une cloison de bois ajourée de Leonor Antunes et un assemblage de bougies de Danh Vo. L'artiste danois



Vue du stand de la galerie OMR (Mexico) sur Art Basel 2019, avec des œuvres de James Turrell, Jose Dávila et Yann Gerstberger Photo: L. J.



Martial Raysse, *Métro*, 1964, techniques mixtes, 281 x 147 x 60 cm. Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Art Basel 2019. Photo: T.D.

se retrouve aussi sur le stand de la Galerie Chantal Crousel proposant notamment une œuvre toute en délicatesse de Pierre Huyghe, ainsi qu'une œuvre nouvelle de Thomas Hirschhorn à la fois allégorique et ancrée dans l'actualité - la catastrophe du pont de Gênes en Italie. Niklas Svennung déclarait hier que la foire avait très bien commencé pour la galerie, louant la qualité constante du salon, à tel point que les collectionneurs cessaient, selon lui, tout achat deux mois avant l'ouverture d'Art Basel pour se réserver pour elle.

Les amateurs de photographie ont quant à eux pu jeter leur dévolu sur Luigi Ghirri, dont une vue de Versailles a été acquise dès les premières heures sur le stand de Massimo Minini (Brescia) pour 30 000 euros, mais aussi sur le très bel ensemble de Michael Schmidt, Prix Pictet 2014, chez Nordenhake (Berlin, Stockholm, Mexico).

Malgré la fièvre acheteuse, certaines œuvres restaient encore disponibles hier après-midi, comme le grand tableau d'Adrian Ghenie proposé sur le stand de Plan B (Berlin, Cluj) pour 1 million d'euros. Une œuvre de Liz Deschenes était réservée à 150 000 dollars chez Campoli Presti (Paris, Londres).

Bâle est l'occasion aussi de découvertes ou de redécouvertes d'artistes ou d'œuvres, comme les compositions et objets poétiques des années 1970 de Carl Cheng chez Philip Martin (Los Angeles) ou une pièce de François Morellet de 1963 composée de seize ampoules s'allumant alternativement, dont il est demandé 800 000 euros chez kamel mennour (Paris, Londres)... Vera Munro (Hambourg) expose les compositions empreintes d'histoire de l'art d'une artiste également française, Anne Laure Sacriste. L'une d'entre elles a été immédiatement acquise par Caroline Smulders à 4 500 euros... Un vent de fraîcheur dans une foire où les formats sont passés au XXL et les prix atteignent des sommets.

Art Basel, jusqu'au 16 juin, Messeplatz, Bâle, <https://www.artbasel.com>



Carl Cheng, *Specimen Viewer No. 4*, 1970. Courtesy Philip Martin Gallery, Los Angeles. Photo: Ph. R.